

6- Si la loi fait la Chose: -
Kant avec Jacc.

23-12-59?

6, [5'] - Ethique: 23-12-59

Après avoir lu de l'inter-
venant. Avec les
mots, paroles.

Ding
exclusion,
étranger

La chose n'est pas un
être. Elle est en exté-
rieur interne. (B. de M.)

Faisons entrer le simple d'esprit, faisons-le asseoir au premier rang et demandons lui ce que veut dire Lacan. Le simple d'esprit se lève, vient au tableau et explique: Lacan depuis le début de l'année nous parle de das Ding dans les termes suivants: il le met, si je puis dire, au coeur d'un monde subjectif qui est celui dont il nous dépeint l'économie, selon Freud, depuis des années; ce monde subjectif se définit en ceci que le signifiant est chez l'homme déjà intériorisé au niveau inconscient, mêlant ses repères aux possibilités d'orientation que lui donne son fonctionnement d'organisme naturel d'être vivant. Déjà de l'inscrire ainsi en somme sur ce tableau, mettant das Ding au centre, et autour de ce monde subjectif de l'inconscient organisé en relations signifiantes, c'est déjà faire quelque chose où vous voyez la difficulté de la représentation topologique. Car ce das Ding qui est là au centre est justement au centre en ce sens qu'il est exclu, c'est-à-dire qu'en réalité il va être posé comme extérieur ce das Ding, cet autre préhistorique impossible à oublier dont Freud nous affirme la nécessité de la position première sous la forme de quelque chose qui est étranger, étranger à moi tout en étant au coeur de ce moi, ce quelque chose qu'au niveau de l'inconscient seule représente une représentation.

représentation,
représentation

Voyez là non pas un simple pléonasse, car le représenté et la représentation sont deux choses différentes ici, ce qui est justement indiqué dans le terme vorstellungrepresentanz, ce qui dans l'inconscient représente comme signe la représentation comme fonction d'appréhension, dans que se représente toute représen-

1. Une représentation représente la chose (Grosse Bête) dans l'IS. - 2 -
Le langage est incompréhensible.

tation pour aussi bien qu'elle évoque le bien que das Ding apporte avec lui.

Mais ce bien est déjà une métaphore, est déjà un attribut.

Tout ce qui est de l'ordre de ce qui qualifie les représentations, dans l'ordre du bien, se trouve pris dans ce que nous pourrions

appeler la réfraction, le système de décomposition que lui impose la structure des frayage inconscients, la multiplication, la com-

plexification dans le système signifiant des éléments ~~par~~ par où le sujet se rapporte à ce qui se présente pour lui comme son

bien à l'horizon; son bien en somme déjà indiqué comme la résultante significative d'une composition signifiante qui se trouve ainsi appelée au niveau inconscient, c'est-à-dire là où le sujet ne maîtrise en rien le système des directions, des investissements qui règlent, dans la profondeur, sa conduite.

Pour employer ici un terme, dont ceux qui ont encore assez présentes les formules kantienne de la Critique de la Raison Pure - et ceux qui ne l'ont ni assez présentes, ni non plus qui n'ont fait jusqu'ici l'expérience de ce livre extraordinaire, je les incite à combler là-dessus soit leurs souvenirs, soit leur culture. Je veux dire qu'il est impossible que nous progressions ici ensemble dans ce séminaire, au niveau des questions posées par l'éthique psychanalytique si vous n'avez pas le terme de référence, ce livre que j'appelle extraordinaire à plus d'un point de vue.

Qu'il me suffise de souligner, ne serait-ce que pour vous inspirer l'envie, l'attrait de vous y référer, qu'il est extraordinaire sûrement du point de vue que l'on pourrait appeler celui

de l'humour. Le maintien à la pointe^{de} la plus extrême nécessité conceptuelle est quelque chose qui ne va pas sans causer cet effet de plénitude, de contentement, et de je ne sais quel vertige à la fois, où vous ne pourrez manquer à l'occasion de sentir à tel tournant s'entrouvrir je ne sais quel abîme du comique. Et je ne vois pas pourquoi, après tout, vous vous refuseriez à l'occasion à en pousser la porte. Nous allons voir d'ailleurs tout à l'heure dans quel sens nous pouvons ici le faire nous-mêmes, objet (de la) donc pour le dire, c'est expressément à une référence kantienne, ici le terme de fort(?) que je mettrai en avant pour désigner le bien que je désigne, le bien dont il s'agit. Il s'agit de ce fort, de ce confort du sujet pour autant qu'il se réfère à das Ding, à son horizon, en tant que ce maintient à son horizon est la fonction chez lui du principe du plaisir. Je veux dire du plaisir pour autant qu'il donne la loi où se résoud une tension liée selon la formule proprement freudienne, à ce que nous appellerons des leurres réussis. Ou mieux encore, des signes que la réalité honore, ou n'honore pas. Ce terme de signe confinant presque à celui d'une monnaie représentative, est ce quelque chose qu'évoque expressément la phrase qu'il y a bien longtemps j'ai intégrée à l'un de mes premiers discours, celui sur la causalité psychique, dans la formule qui l'inaugure. L'une de ces ~~paraphrases~~ paraphrases plus inaccessibles à nos yeux fait pour les signes du changeur. ~~Je continue~~ Je continue sur l'image : les signes du changeur, tel est ce qui est déjà présent au fond de la structure inconsciente qui,

[]

Chose

plaisir

le p. p. maintient
la chose à l'objet

les signes du changeur,
définissent le Bon
Enchevêtrement,
Etant de l'IC

la répétition des signes
règle la distance à la
chose.

bon...

Ome, "Lust" et

se règle selon la loi du lust et de l'unlust, selon la règle
du wunsch (?) indestructible, avide de répétition, de la répé-
tition des signes, et ce en quoi le sujet règle sa distance pre-
mière à das Ding source de tout fort au niveau du principe du
plaisir, et qui donne déjà mais en son coeur, quelque chose que
nous ~~pouvons~~ pouvons, suivant la référence kantienne, quali-
fier de ce en quoi en effet les praticiens de la psychanalyse
n'ont pas manqué de désigner son terme -- das gut des Objekt (du
bon objet). [gute Objekt]

Il y a, au delà du fort du principe du plaisir, déjà à
l'horizon se dessine ce gute, das Ding, introduisant au niveau
inconscient quelque chose qui en somme devrait nous forcer à
reposer en d'autres termes, au niveau de ce que je puis dire :
c'est que ce qu'on pourrait appeler ici la critique de la raison

? (Cheminée?)
pure, à reposé la question proprement kantienne de la causa
numenon. Das Ding se présente ici, au niveau de l'expérience in-
consciente, comme ce qui déjà fait la loi. Encore faut-il ici
donner à ce verbe : la loi, l'accent que prend dans les jeux
les plus brutaux de la société élémentaire, dans ce qu'évoque
un livre récent, celui de Vaillant. C'est une loi de caprice,
d'arbitraire, d'oracle aussi, une loi de signes où le sujet n'est
garanti par rien, à l'endroit de quoi il n'a aucune Sicherung, pour
employer encore un terme kantien. C'est pourquoi ce Gute, au
niveau de l'inconscient, est aussi et dans son fond, le mauvais
objet, dont l'articulation kleinienne nous parle encore.

Das Ding, l'objet fait la
loi, celle-ci la caprice
et du "mauvais objet".

... et mauvais
objet.

Encore faut-il dire que das Ding n'est justement à ce niveau,

Le p 185 n'importe rien de neuf. Par contre c'est si l'OS est réglé - 5 -
sur le plaisir, alors il est incertain sur le mal. C'est là la conscience du
protos pseudos: de "vérifier" l'immortalité de la chose, (Achtungung).
C'est précisément, d'un côté sans lien, sinon comme mal.

(Vapores)

Bien n'est cette absence
l'opacité de la chose
proposée.

jamais distingué comme mauvais. Le sujet n'a au mauvais objet
pas la moindre approche puisque déjà par rapport au bon il se
tient à distance. Il ne peut pas supporter l'extrême du bien
que peut lui apporter das Ding, à plus forte raison à l'endroit
du mauvais ne peut-il se situer. Il peut gémir, éclater, maudire,
il ne comprend pas. Rien ici ne s'articule, même pas par métaphore.
Il fait des symptômes comme on dit, et ces symptômes essentielle-
ment, à l'origine, sont des symptômes de défense.

Alors: la défense.

La défense, comment devons-nous, à ce niveau la concevoir ?
organique. Le moi se défend en se mutilant comme le crabe lâche
sa patte. Mais ce en quoi l'homme se défend autrement que l'animal
qui s'autoréduit, montrant là, je vous l'indique en passant, cet-
te liaison que j'ai faite la dernière fois entre motricité et
douleur. La distinction est ici introduite par cette structura-
tion signifiante dans l'inconscient humain - ; cette défense,
cette mutilation qui est celle de l'homme se fera par quelque chose
qui, à un nom qui n'est plus seulement substitution, déplacement,
métaphore, et tout ce qui structure sa gravitation par rapport
au bon objet, qui est à proprement parler ce qui s'appelle mensonge
sur le mal.

ici: le mensonge
sur le mal.

mensonge
(18) ment, n'est
ajouté par le p. p.

Le sujet, au niveau de l'inconscient ment. Et ce mensonge est
sa façon là-dessus de dire la vérité. L'orthos logos de l'incon-
scient à ce niveau, s'articule - Freud l'a écrit précisément dans
l'Entwurf - protos pseudos, premier mensonge de l'hystérie. Ais-
je besoin, depuis les quelquefois que je vous parle de l'Entwurf
de vous rappeler l'exemple qu'il donne d'un malade dont il ne

Nick in la texture du texte, qui fait que la chose - 6 -
traverse par le regardant se signifie dans le rapprochement de deux
arcs-en-ciel, mettant au jeu le vêtement / ou la nudité. De plus, le vice.

parle plus ailleurs, qui s'appelle Emma je crois, (ce qui est du
hasard,) qui n'a rien à voir avec l'Emma dont il parle dans les
Studien : c'est cette femme qui a cette phobie d'entrer toute seu-
le dans les magasins parce que là elle a peur qu'on se moque d'el-
le à cause de ses vêtements.

Tout se relie d'abord à un premier souvenir. C'est à savoir
qu'à douze ans elle est entrée déjà dans un magasin, et que là
les employées ont ri apparemment de ses vêtements, et qu'il y en
a un qui lui a plu, qui l'a éma d'une façon singulière même pour
elle dans sa puberté naissante. Derrière seulement nous retrouvons
le souvenir causal, celui d'une ~~agression~~ agression mauvaise, qui
× s'est passé dans une boutique, celui d'un greisler - un barbon -
La traduction anglaise est faite avec un tout spécial sans gêne,
et la traduction française étant faite sur le texte anglais, tra-
duit greisler par boutiquier comme le texte anglais. C'est un
homme d'un certain âge qui l'a pincée je ne sais où d'une façon
fort agressive, et fort directe, sous sa robe.

C'est là le souvenir qui est évoqué, auquel fait écho l'idée
de l'attrait sexuel éprouvé dans les seconds souvenirs. C'est dans
la mesure où tout, dans ce qui reste dans le symptôme, est attaché
aux vêtements, à la raillerie sur le vêtement, quelque chose à
la fois d'allusif et d'opaque où l'indication, la direction de
la vérité est indiquée sous une couverture, sous la ~~de~~ vorstellung
mensongère du vêtement qui est ce dont il ne s'agit précisément
pas dans la première rencontre, avec quelque chose qui est effecti-
vement quelque chose qui n'a pas été à l'origine appréhendable,

Le "jeune mensonge" est donc indétectable. Mais il n'est jamais - 7 -
véritable, puis-que'il est fondamentalement d'un "jeune" support pour réel.
On voit en la pollution du jeune à l'état pur, De même, la nécessité
du transfert, induite au symbolique, et au à l'hystérique.

après-comp.

symptôme

Diag

qui ne l'est qu'après coup et par l'intermédiaire de cette transfo-
mation mensongère, protos pseudos, que nous avons l'indication de
ce qui, chez le sujet, marque à jamais son rapport avec das
Ding comme mauvais, dont il ne peut pourtant dire, formuler qu'il
soit mauvais autrement que par le symptôme.

Voilà à ce que l'expérience de l'inconscient ajoute à nos pré-
misses, à notre problème, nous force d'ajouter dans une reprise
de l'interrogation éthique telle qu'elle a été posée, en différents
temps du cours des âges, telle qu'elle nous a été léguée dans
l'éthique kantienne par exemple, pour autant que celle-ci reste,
au moins dans notre réflexion, sinon dans notre expérience, le
point où les choses n'ont été menées.

La voie dans laquelle les choses, les principes, éthiques se
formulent, en tant qu'ils sont présents dans la conscience, en
tant qu'ils s'imposent, toujours prêts à émerger du préconscient,
en tant qu'ils sont les commandements dans l'expérience morale, ont
le rapport le plus étroit avec le second principe introduit par
Freud comme corrélatif dialectique du principe du plaisir, l'un
n'étant pas seulement, comme on le croit d'abord l'application de
la suite de l'autre, étant vraiment son corrélatif polaire sans
lequel ni l'un ni l'autre n'aurait de sens chez l'autre, à savoir
le principe de réalité.

Et nous sommes une fois de plus amenés à nous interroger. Mais
parce que c'est une fois de plus à approfondir ce principe de réa-
lité tel que déjà je vous avais indiqué à l'horizon de l'expérience
paranoïaque qu'il pouvait se formuler.

Le principe de réalité, vous ais-je dit, n'est pas simplement

(rapport)

Geistes ou Beasts?

On rejette la
forme de l'inter-
venant: comme
l'homme, PC! et,
réalité.

On retrouve ici les deux aspects hiérarchiques de la réalité - 8 -
espace et approche de la chose.

Mais qqch. de nouveau fait surface : la réalité, c'est le retour
à la même place. On le pb : Place / Chose, dans le souvenir et
l'éthique.

1.
la réalité : espace,
tel qu'il apparaît dans l'Entwurf, cet échantillonnage qui se
produit au niveau du système oméga parfois, ou du disaccato systè-
me de la vernunftbewusstsein, au niveau de ce système par où le
sujet échantillonnant dans la réalité ce qui lui donne le signe
d'une réalité présente peut corriger l'adéquation du surgisse-
ment leurrant de la vorstellung telle qu'elle est provoquée par
la répétition au niveau du principe du plaisir. Il est quelque
chose au-delà.

2.
la réalité revient
à la même place
a) et retour à la même
place (de la chose).
La réalité se pose pour l'homme, et c'est en ceci qu'elle
l'intéresse, d'être sub structurée, d'être la quelque chose qui
dans son expérience se présente, vous ais-je dit au moment du
Président Schreber, au moment où je le commentais, comme ce qui
revient toujours à la même place. Le rôle et la fonction des as-
tres dans le système délirant de ce sujet exemplaire est là qui
nous indique, à la façon d'une boussole, l'étoile polaire de cet-
te relation de l'homme au réel que l'étude de l'histoire de la
science rend vraisemblable, ce quelque chose de si singulier et
de paradoxal que ce soit de l'observation des astres du pâtre,
du marin méditerranéen, de ce retour à la même place de l'objet
qui semble intéresser le moins l'expérience humaine, l'astre
qui indique à l'agriculteur quand il convient de semer ses blés,
ces pléiades qui jouaient un si grand rôle dans l'itinéraire de
la marine méditerranéenne, ce retour des astres toujours à la
même place, là est quel que chose qui se poursuit à travers les
âges pour aboutir à cette structuration de la réalité qui pour
nous s'appelle le résultat de la physique qui s'appelle la scien-

ce. C'est du ciel sur la terre, de la physique péripatéticienne à Galilée que les lois fécondes en sont descendues. C'est de la terre où l'on avait retrouvé ces lois du ciel dans la physique galiléenne qui le ramonte au ciel nous montrant que les astres n'ont rien de ce qu'on avait cru tout d'abord, qu'ils ne sont point incorruptibles, qu'ils subissent les mêmes lois qui sont celles du monde terrestre.

Bien plus encore. Car si déjà un pas décisif dans l'histoire de la science est fait au niveau de l'admirable Nicolas de Cuse, qui est un des premiers à formuler que les astres ne sont pas incorruptibles, nous savons nous, mieux encore, qu'ils pourraient n'être pas à la même place.

Ainsi l'exigence première qui nous a fait, à travers l'histoire, sillonner la structuration du réel pour en faire cette science suprêmement efficace, suprêmement décevante aussi pour autant que ce, das Ding il nous en avait donné la première exigence, trouver ce qui se répète, ce qui revient, ce qui nous garantit de revenir toujours à la même place, nous a poussé jusqu'à l'extrême où nous sommes, où nous pouvons mettre en question toutes les places, et où plus rien dans cette réalité que pourtant nous avons appris à si admirablement bouleverser ne répond pour nous à cette recherche, à cet appel qui lui donne la sécurité du retour.

Pourtant c'est autour de cette recherche de ce qui revient toujours à la même place, c'est à elle apendu que reste ce qui s'est élaboré au cours des âges de ce que nous appelons éthique, c'est-à-dire non pas le simple fait qu'il y a des obligations, qu'il y a

De même l'éthique est suspendue à cette recherche de la même place.

Bien sûr, c'est la
même Ciel
↓ ↑
Terre
historiquement fondé.

pour l'extrême de
cette recherche : nous
en avons de la place.
D'où : place d'importance
dans le ciel ?
physique. Oser ?
Garantir la même
de la place.

Éthique / même
place.

Deserte, ce fondement de l'éthique sur le acte du même. - 10 -
Dieu An. 66: Orde du monde. Chez Kant: effondrement interne du
principe par son succès. Sadien. Mais, apparence de la chose. la chose n'est
pas du monde: Kant en finit acte. Pourquoi un échec? - Note positive?
Pourquoi au même l'éthique & la question de la même chose.

un lien qui enchaîne, qui ordonne, qui fait la loi de la société,
qui lui donne ce à quoi nous nous référons si souvent ici sous
la forme, sous le terme de structure élémentaire de la parenté,
de la propriété aussi, de l'échange des biens. Assurément c'est
là ce quelque chose à quoi l'homme, si l'on peut dire il est
purement mythique d'en faire un []. Car c'est exactement la
même chose pourquoi il est soumis dans l'inconscient à la loi de
l'inconscient, et ce qui fait que dans les sociétés dites primiti-
ves - entendes toutes les sociétés à leur niveau de base - l'homme
se fait lui-même signe de l'échange, élément de l'échange, objet
qui dans ce qui, à travers les générations, préside à ce nouvel
ordre surnaturel des structures, le fait objet de cet échange
régulé dans dont l'étude d'un Claude Lévi-Strauss vous montre, au
niveau des structures élémentaires le caractère sûr dans sa
relative inconscience.

L'éthique commence au-delà. Elle commence au moment où le
sujet pose la question de ce bien qu'il avait recherché inconscien-
ment dans ce qui est là des structures sociales. Où il pose cette
question et du même coup il va être amené à découvrir la liaison
profonde par quoi pour lui ce qui se présente comme loi est étroi-
tement lié à la structure même du désir; en quoi il découvre du
ailleurs tout de suite, ce désir dernier de l'exploration freudienne;
que l'exploration freudienne a découvert sous le nom de désir de
l'inceste, mais où il découvre d'abord tout ce qui articule sa
conduite d'une façon telle que cet objet de son désir soit toujours

Mais le même n'est
pas l'échange social.

l'éthique

loi / désir

Mais dans une approche
de la proximité
de la chose (différence
surtout).

maintenu pour lui à cette distance qui n'en est pas complètement une, à cette distance intime qui s'appelle proximité, qui n'est pas identique à lui-même, qui lui est littéralement proche, et au même sens où l'on peut dire que le nében mensch dont nous parle Freud au fondement de cette chose est son prochain.

proche.

L'union du prochain;
sa rémission: le volu
de la chose dans le
sujet. La chose est le
prochain.

être la proximité

(Kant)

L'union de la chose
éthique, est à l'union
de la chose au réel.

Parquoi? - Parce que
la science rend l'acte
du monde: le réel
physique
est plus
la chose la chose.

Si quelque chose, au sommet du commandement éthique finit d'une façon si étrange parfois, si scandaleuse pour le sentiment de certains, par s'articuler sous la forme du "tu aimeras ton prochain comme toi-même", c'est qu'il est de la loi du rapport du sujet humain à lui-même qu'il se fasse lui-même, à lui-même, dans son rapport à son désir, son propre prochain.

De ce rapport de la loi morale, en tant qu'elle s'articule à cette visée du réel comme tel, du réel en tant qu'il peut être la garantie de la chose - j'avance ici ce que nous pouvons appeler l'union de la crise de l'éthique, celle que je vous ai désignée déjà et dès l'abord comme liée au moment où paraît la critique de la Raison Pure; de l'éthique kantienne, où clairement il apparaît que c'est pour autant que s'ouvre l'effet désorientant de la physique parvenue à ce moment à son point d'indépendance par rapport à das Ding, au das Ding humain, sous la forme de la physique Newtonienne; c'est pour autant que pour Kant la physique Newtonienne se force à une révision radicale de la fonction de la raison en tant que pure, c'est expressément apendu à cette mise en question d'origine scientifique que se propose à nous une morale dont les arrêtes dans leur rigueur n'avaient même jusque là jamais

En introduisant la pathologie, K. complète - 12 -
à l'usage la rupture scientifique. Des Ding au pathétique
l'objet d'une psychologie ou d'une physiologie des émotions.

↓ Nécessité de la science; félicité de Kant.

Distinction cruciale
de Kant à l'endroit de
path. logique.
pathologique

pu être entrevues, à savoir cette morale qui se détache expressément
et comme telle de toute référence à un objet quel qu'il soit de
l'affection, à ce qui dans le texte de Kant s'appelle pathologiques
objet, un objet pathologique, ce qui veut dire seulement en cette
occasion objet d'une passion quelle qu'elle soit.

Wohl

Nul fort, nul bien, que ce soit le notre ou celui de notre
prochain ne doit, comme tel, entrer dans la finalité de l'action
morale. La seule définition de l'action morale possible est celle-

ci que Kant ne formule sous la formule bien connue de : fais
que la maxime de ton action puisse être prise comme une maxime
universelle. Donc l'action n'est morale que pour autant qu'elle
n'est commandée que par ce seul motif que la maxime choisie, et
choisie en fonction de son caractère universel, ~~mais~~ (citation
allemande). Traduire par universel pose je dois dire une petite
question. Vous savez qu'Allgemeine est plus près de commun que
d'universel. Et aussi bien Kant utilisera, dans une opposition gé-
nérale à universel qu'il reprend sous la forme latine - ce qui prou-
ve bien que quelque chose ici est laissé dans une certaine indé-
termination. (citation de la maxime en allemand) "Agis de telle
façon que la maxime de ta volonté toujours puisse valoir comme
principe d'une législation qui soit pour tous."

Agis...
universel.

(Universel de la
maxime.

Cette formule, qui vous le savez est la formule centrale de
l'éthique kantienne, est poussée, recherchée, dans ses plus extrê-
mes conséquences, et le radicalisme de ce qu'il exclut comme tel,
que tout rapport à un bien va jusqu'à ce paradoxe qu'on peut dire
qu'en fin de compte la gute willen, la bonne volonté est quelque
chose qui se pose absolument comme exclusive de toute action

entraînant un bien, de tout bienfait; ce texte dont à vrai dire
je crois que tout accomplissement d'une subjectivité ^{qui} mérite
d'être appelée contemporaine d'un homme de nos jours qui à la
chance ou la fortune d'être né en notre âge ne peut même ignorer
l'exercice - je le souligne bien sûr cahin caha; on peut se pas-
ser de tout, le voisin de droite et le voisin de gauche sont de
nos jours des personnages assez serrés volumétriquement sinon
des prochains pour nous empêcher de tomber par ~~de la~~ terre - ;
il est tout à fait impossible de ne pas avoir traversé l'épreuve
de lire ce texte pour s'apercevoir du caractère extrémiste, du
caractère presque insensé, du point où nous accule quelque chose
qui a tout de même sa présence dans l'histoire : l'existence et
l'insistance de la science. Car si bien entendu personne n'a
jamais pu - il n'en doutait pas non plus lui-même un instant - met-
tre en pratique, en application, d'aucune façon un tel axiome
moral, il n'est tout de même pas indifférent de s'apercevoir
qu'au point où les choses en sont venues, c'est-à-dire au point
où nous avons lancé un grand pont de plus dans le rapport à la
réalité, à savoir où de-puis quelque temps l'esthétique transcen-
dentale elle-même - je parle de ce qui est esthétique transcen-
dentale dans la critique de la raison pure - peut être mise en
cause, du moins sur le plan de ce jeu d'écriture où vient pointer
actuellement la théorie physique, dès lors une rénovation, une
mise à jour de l'impératif kantien au point où nous en sommes
venus de notre science, pourrait s'exprimer ainsi : n'agis jamais

l'insistance de la
science

*Formulation de la maxime élargie de la maxime.
Le Succès Bien.*

en sorte que ton action puisse être - dirions-nous en employant le langage de l'électronique - et de l'automation - programmée.

Ce qui, vous le sentez je pense, nous apporte un pas de plus dans le sens d'une ~~étendue~~ détachement plus accentué, sinon le plus accentué, de tout rapport avec ce qu'on appelle un souverain bien.

Car, entendez le bien, ce que Kant nous ordonne quand nous considérons la maxime qui règle notre action, ce qu'il nous donne expressément, d'une façon articulée, est ceci : de la considérer un instant comme la loi d'une nature où nous serions appelés à vivre. C'est ici que lui semble s'établir l'appareil qu'il nous fera repousser avec horreur, de telle ou telle des maximes auxquelles nos penchants nous entraîneraient bien volontiers.

Il nous donne des exemples. Des exemples dont il n'est pas d'ailleurs sans intérêt de prendre la notification concrète, car tout évidents qu'ils lui paraissent ils peuvent prêter, au moins pour l'analyste, à quelque réflexion, et peut-être le ferons-nous, mais observez-le, quand il nous dit qu'il s'agit des lois d'une nature, il ne dit pas d'une société; il s'agit bien de cette référence à la réalité dont je parle, car bien sûr s'il nous parlait d'une référence à la société, il n'est que trop clair que les sociétés vivent trop bien, non seulement d'une référence à des lois qui sont très loin de supporter la mise en contact, en contre-parti la mise en face d'une application universelle, mais que bien plus

la nature et non la société. Car les sociétés vivent de la façon qui n'est de la maxime.

encore c'est à proprement parler, comme je vous l'ai déjà indiqué la dernière fois, de la transgression de ces maximes que les sociétés prospèrent, et ma foi s'accrochent fort bien.

Il s'agit donc de la référence mentale à une nature idéal en tant qu'elle est ordonnée par des lois d'un objet pour tout dire idéal, construit à l'occasion de la question que nous nous posons sur le sujet de notre règle de conduite.

Vous le verrez, ceci à des conséquences remarquables, mais je ne veux ici, pour opérer l'effet de choc ou de déglissement qui me semble sur le chemin nécessaire de notre progrès, que vous faire remarquer ceci : c'est que si la Critique de la Raison Pratique est parue en 1788, sept ans après la première édition de la Critique de la Raison Pure, il est un autre ouvrage qui lui est paru six ans après, un peu au lendemain de Terreur, en 1785, et qui s'appelle La Philosophie dans le Boudoir.

La Philosophie dans le Boudoir, comme je le pense vous le savez tous, est l'œuvre d'un certain Marquis de Sade, célèbre à plus d'un titre, dont la célébrité, ce scandale, au départ n'est pas sans s'accompagner de grandes infortunes, on peut dire d'abus de pouvoir commis à son endroit, puisqu'aussi bien on nous dit qu'il est resté quelques vingt cinq ans captif, ce qui est beaucoup pour quelqu'un qui n'a pas mené sa vie à notre connaissance commise de crime essentiel, et qui de nos jours vient dans l'idéologie de certains à un point de promotion dont on peut dire aussi qu'il comporte quelque chose au moins de confus, sinon d'excessif.

*Le para-doxe Sade.
L'œuvre de Kant, -
Et de Sade.
- Les Comptes de l'humanité*

Sade

Il en a agit de la manière : 1 - Que Sade soit aux antipodes - 16 -
 (un peu) que Kant, d'une maxime universelle, au-delà de tout pathos, logique.
 2 - Qu'il en résulte un effet de paradoxe dans le champ kantien. 3 - Mais
 pour défaire le paradoxe, il y a un illoc comme à l'un et à l'autre. D'un
 4 - La question est illoc, et de la maxime des commandements du
 Deontologue, par-delà le premier impératif kantien. Alors, la chose interdite.
 Assurément l'œuvre du Marquis de Sade, encore qu'elle puisse

passer pour certains pour comporter l'ouverture sur certains
 divertissements, n'est pas à proprement parler de l'ordre le plus
 réjouissant. Les parties les plus appréciées peuvent paraître à
 certains être aussi les plus ennuyeuses, mais on ne peut pas dire
 qu'elle manque de cohérence. Et pour tout dire ce sont exactement
 les critères kantien qu'il met en avant pour justifier les posi-
 tions de ce qu'on peut appeler une sorte d'antimorale. C'est avec
 la plus grande cohérence qu'il soutient son paradoxe dans cette
 œuvre qui s'appelle La Philosophie dans le Boudoir, et dans
 laquelle est inclus un petit morceau dont après tout il dit que
 vu l'ensemble des oreilles qui m'écoutent c'est le seul morceau
 dont je vous recommande expressément la lecture : ce morceau
 s'appelle Français encore un petit effort pour être républicains.

A la suite de cet appel supposons être recueilli comme mou-
 vement de [ce] qui à ce moment là s'agit dans le Paris
 révolutionnaire, le Marquis de Sade nous propose, avec une extrê-
 me cohérence, de prendre en effet pour maxime universelle de no-
 tre conduite le contrepied, la ruine des autorités, en quoi consis-
 te dans les prémisses de cet ouvrage l'avènement d'une véritable
 république, le contrepied de ce qui a pu toujours jusqu'à là être
 considéré comme si l'on peut dire le minimum vital d'une vie
 normale viable et cohérente.

Et à la vérité il ne le soutient pas mal. C'est point par
 hasard si nous voyons dans La philosophie dans le Boudoir d'abord,
 et avant tout, être fait l'éloge de la calomnie. La calomnie,

Sade avec Kant:
 les mêmes critères,

nous dit-il, ne saurait être en aucun cas nocive, car en tout cas si elle impute à notre prochain quelque chose de beaucoup plus mauvais que ce qu'on peut lui attribuer elle aura pour mérite de nous mettre en garde en toute occasion contre ses entreprises; et c'est ainsi qu'il poursuit point par point justifiant - sans en excepter aucune - le renversement de tout ce qui est considéré comme les impératifs fondamentaux de la loi morale, continuant par l'inceste, l'adultère, le ^{vol} ~~meurtre~~, et tout ce que vous pouvez y ajouter. Prenez simplement le contrepied de toutes les lois du décatalogue et vous aurez ainsi l'exposé cohérent de quelque chose dont le dernier ressort s'articule en somme ainsi : nous pouvons prendre comme loi, comme maxime universelle de notre action, quelque chose qui s'articule comme le droit à jouir d'autrui quel qu'il soit, comme instrument de notre plaisir.

Sade démontre, avec beaucoup de cohérence, que cette loi étant universelle, universalisée, c'est-à-dire que par exemple si elle permet aux libertains la libre disposition de toutes les femmes, indistinctement, et quel que soit ou non leur consentement inversement il libère les femmes d'aucun de tous les devoirs qu'une société vivante et civilisée leur impose dans leurs relations conjugales, matrimoniales et autres, et que quelque chose est concevable qui ouvre toutes grandes les vannes qu'il propose imaginativement à l'horizon du désir, qui fait que tout un chacun est sollicité de porter à son plus extrême les exigences de sa convoitise et de les réaliser.

renversement
l'adultère.

la maxime du droit à
la jouissance.

Elle est donc l'adultère

adultère

Et ouvre au désir
l'adultère.

*(L'égide de la république :
rigor en termes Kantien.
Et faut rejeter le
pathologique.*

Si même ouverture est donnée à tous, alors on verra ce que donne une société naturelle. Notre répugnance après tout pouvant très légitimement être assimilée à ce que Kant prétend lui-même éliminer, retirer, des écritures, de ce qui pour nous fait la loi morale, à savoir un élément sentimental.

(al)
Si Kant entend éliminer tout élément sentiment de la morale, nous retirer comme ~~non~~ valable tout guide qui soit dans notre sentiment, à l'extrême le monde sadiste est concevable comme étant - même s'il est l'envers et la caricature - un des accomplissements possibles du monde gouverné par une éthique radicale, par l'éthique kantienne telle qu'elle s'inscrit, telle qu'elle se date en 1783.

Croyez-moi, les échos kantien de ce qu'on trouve comme tentative d'articulation morale dans tout une vaste littérature que nous pouvons appeler libertine, celle de l'homme du plaisir, celle que vous trouverez dans le Rideau levé de Mirabeau, est une forme également caricaturale, paradoxale de ce qui tout au cours des âges, et depuis Fénelon, a si longuement préoccupé l'ancien régime : l'éducation des filles.

Vous la verrez poussée là, dans le Rideau levé, jusqu'à ses conséquences les plus humoristiquement paradoxales.

Eh bien ! nous touchons ici quelque chose par quoi l'éthique rencontre, dans sa recherche de justification, d'assiette, d'appui dans le sens de la référence au principe de réalité, son propre achoppement, son propre échec. Je veux dire, où une aporie éclate de l'articulation mentale, qui s'appelle éthique, car aussi bien, comme vous le savez, il est tout à fait clair que de même que

*Échec de l'éthique dans
la recherche d'une
vérité
dans
la réalité.*

Question, ~~la chose~~ à la chose, n'y a-t-il au cible kantien? - 19 -

Si oui, à quel titre il? Et cible est-il le même que celui de Sade?

2 - En tant que K. destine la chose comme raison impérative, est-ce la au cible? Alors que c'est un mouvement? On lui fait-il pour l'essence de la chose en d'autres termes que ceux de K.? 3 - Pourquoi les intérêts de

De là que se manifestent-ils? Quand d'intérêt voit la société se lat en l'air?

Vierge 19
dit l'homme, en l'air
martyr.

l'éthique kantienne n'a pas d'autre suite que cet exercice gymnastique dont je vous ai fait remarquer la fonction essentiellement formatrice pour quiconque pense, de même l'éthique sadiste bien sûr n'a eu aucune espèce de suite sociale. Entendez bien que les Français, je ne sais s'ils ont fait véritablement un effort pour être républicains, mais assurément tout comme les autres peuples de la terre, et même ceux qui ont fait après lui des révolutions encore plus ambitieuses, encore plus radicales, encore plus hardies, ont pour autant laissé strictement inchangées les bases que je qualifierai de religieuses de ce qui s'appelle les dix commandements, les poussant même à un degré dont on peut dire que la note, l'accentuation puritaine va toujours plus en s'accroissant, aboutissant à un état de choses où le chef d'un grand état socialiste allant visiter les civilisations coexistantes, se scandalise de voir quelque part sur les bords de l'océan Pacifique les danseuses du noble pays d'Amérique lever la jambe un peu trop haut.

Il est clair que nous nous trouvons là devant quelque chose qui tout de même pose une question. Précisément la question du rapport avec das Ding. Et aussi bien ce rapport me paraît suffisamment souligné en deux traits qui tout de même est celui-ci qui dans Kant se formule ainsi dans le troisième chapitre concernant les motifs de la raison pure pratique. Kant admet tout de même un corrélatif sentimental de la loi morale dans sa pureté, et très singulièrement, je vous prie de le noter, c'est dans le second

Quel est alors le rapport avec la chose?
- la douleur.

Le douleur, est-elle d'un jugement de la chose. Peut-elle - 20 -
 ont-ils la signe d'un accès? Alors, quelle est la fonction du
décalogue? Est-ce simplement de l'être? - On connaît
 à la doctrine de P. et de F. comme épave. Et S. Paul?
 Et les quasi au de la?

douleur, comme
pathologie de la tri
morale.

paragraphe de cette troisième partie, ce n'est autre chose que la
douleur elle-même.

Je vous lis ce passage qui ne paraît, vu l'élimination de
 tous les critères sentimentaux, dans la direction de la direc-
 tive de la loi morale et de ses motifs.

"Par conséquent nous pouvons bien voir à priori que la loi
 morale, comme principe de détermination de la volonté, par cela
 même qu'elle porte préjudice à toutes nos inclinations, doit pro-
 duire un sentiment qui peut être appelé de la douleur. Et c'est
 ici le premier et peut-être le seul cas où il nous soit permis de
 déterminer, par des concepts à priori, le rapport d'une connais-
 sance qui vient ainsi de la raison pure pratique... le sentiment du
 plaisir ou de la peine."

En quasi Sade alors.
 la douleur est une
fonction de l'accès
 de Sade
 à la chose.

Il est de l'avis de Sade car pour atteindre absolument das
Ding, pour ouvrir toutes les vannes du désir, qu'est-ce que Sade
 nous montre à l'horizon? Essentiellement la douleur. Douleur
 d'autrui, et aussi bien la propre douleur du sujet, car ce ne
 sont à l'occasion qu'une seule et même chose. Cet extrême du
 plaisir, pour autant qu'il consiste à forcer l'accès à la chose
 nous ne pouvons pas la supporter, et c'est ce qui fait le côté
 dérisoire, le côté, pour employer un terme populaire, maniaque
 qui éclate à nos yeux dans les constructions romancées d'un Sade,
 où à chaque instant quelque chose pour nous se manifeste du
 malaise de la construction vivante, de ce quelque chose qui rend
 si difficile pour nos névrosés l'avou de certains de nos phantas-
 mes, pour autant que les phantasmes, à un certain degré, à une

certaine limite, ne supportent pas la révélation de la parole.

|| Nous voici donc ramenés à la loi morale en tant qu'elle est supportée, qu'elle s'incarne dans un certain nombre de commandements. Je vous l'ai dit, il conviendrait, ces commandements, de les reprendre. J'ai indiqué la dernière fois qu'il y a là une étude. Je convoquerais volontiers l'un d'entre vous comme représentant d'une tradition ou d'une pratique de théologie morale comme on dit diversement spécifiée. Beaucoup de questions ne seraient point indifférentes. J'ai parlé du nombre des commandements l'autre jour. Leur forme, la façon dont ils nous sont transmis dans le texte, au futur : tu ne tueras pas, tu ne mentiras pas, est quelque chose qui mériterait de nous retenir. Et à la vérité ici, j'appellerais bien volontiers quelqu'un à mon aide, et ce serait quelqu'un qui aurait assez de pratique de l'hébreu pour là-dessus pouvoir me répondre à un certain nombre de questions.

Est-ce aussi un futur, est-ce quelque forme de volitif, qui est employé dans le texte hébreu, dans le Deutéronome et les Nombres où nous voyons les premières formulations du Décalogue ? C'est là quelque chose qui ne serait certes pas indifférent.

Ce que je veux aborder aujourd'hui c'est seulement, concernant les impératifs dont il s'agit, leur caractère privilégié par rapport à ce que nous sommes habitués à considérer comme étant la structure de la loi. Le rassemblement à l'origine

(rapture)

des commandements.

Pensons et vivons dans la loi.

(Chacun au début)

reprendre et former les commandements.

leur rapport à la loi, ici ↓

après tout pas tellement perdue dans le passé, d'un peuple qui se distingue lui-même comme élu, le rassemblement de ces commandements est de nature je vous l'ai dit à nous arrêter un certain temps. Je voudrais aujourd'hui m'arrêter à deux d'entre eux, laissant de côté les questions immenses que pose le fait de la promulgation de ce commandement par quelque chose qui s'annonce comme ~~étant~~ étant - "je suis, Non pas sollicitant, comme on l'a dit, le texte dans le sens d'une métaphysique grecque, "celui qui est," voire "celui qui suis, mais "ce je suis ce que je suis." I am that I am, la traduction anglaise, est certainement la plus proche au dire des hébraïstes, de ce que signifie l'articulation du verset.

Peut-être me trompais-je, mais ne connaissant pas l'hébreux, et me référant ainsi à ce qui pourrait m'être apporté comme complément d'information, je crois que les meilleures autorités sont sans équivoque.

Celui donc qui s'annonce comme ce je suis, et qui s'annonce d'abord à l'endroit d'un petit peuple comme étant celui qui l'a tiré des misères de l'Egypte, pour commencer d'articuler : tu n'adorera d'autre dieu que moi, devant ma face - Je laisse ouverte la question de savoir ce que veut dire, devant ma face. Il est certain que les textes laissent ouverte la question que hors de la face de dieu, c'est-à-dire hors de la Canaan, l'adoration des autres dieux n'est pas pour le fidèle juif lui-même inconcevable - et un texte du deuxième Samuel, dans la bouche de David, le laisse apparaître.

Je suis celui qui
que je suis

Exposition in-
complète des commandements J.
1^{er} C.

2° Il n'en reste pas moins que le deuxième commandement, celui qui formellement exclut comme telle toute image, et non seulement tout culte, mais toute représentation de ce qui est dans le ciel sur la terre et dans l'ébène, ne semble être un point lequel mérite aussi que nous nous arrêtions comme étant ce qui distingue ce qui est l'introduction et les prémisses, qui nous montre que ce dont il va s'agir est quelque chose qui est dans un rapport tout à fait particulier avec l'affection humaine dans son ensemble. L'élimination pour tout dire, de la fonction de l'imaginaire dans ce qui va se formuler, à nos yeux, aux vôtres je pense aussi, s'offre comme étant le principe de la relation au symbolique comme tel au sens ou nous l'entendons ici, à la parole pour tout dire; est et là je crois trouve sa condition principale.

l'imaginaire et symbolique

le 3ème est p. 116: Ne pas jouer (Sarkis)

le 4ème: (32?)

4°

Je laisse de côté la question du repos du sabbat, encore que peut-être y reviendrons nous ensuite, car je crois que cet extraordinaire impératif, grâce à quoi dans un pays de maîtres nous voyons encore un jour sur sept se passer dans une inoccupation qui au dire de proverbes humoristiques ne laisse pas de milieu à l'homme du commun entre l'occupation de l'amour ou celle du plus nombre ennui, cette suspension, ce vide est quelque chose qui assurément introduit dans la vie humaine le signe d'un trou, d'un au-delà de quelque chose en rapport avec toute loi de l'utilité, qui pour l'instant la suspend et la réfute; il me paraît avoir la connexion la plus proche avec ce sur la piste de quoi nous marchons ici.

Un vide au delà de l'utilité.

Valley's

6°

Je laisserai de côté l'interdiction du meurtre car nous aurons

à y revenir concernant la portée respective de l'acte et de sa

rétribution. Je veux en venir à l'interdiction du mensonge, pour

autant que vous la voyez rejoindre ce qui pour nous s'est présenté

d'abord comme étant le rapport essentiel de l'homme, pour autant

qu'il est commandé, à la chose, par le principe du plaisir, à sa-

voir ce rapport auquel nous avons affaire tous les jours dans

l'inconscient et qui est un rapport menteur.

Le tu ne mentiras point, est le commandement où, pour nous,

se fait sentir de la façon la plus tangible le lien intime du dé-

sir dans sa fonction la plus structurante, avec la loi. Car à la

vérité, le tu ne mentiras point est quelque chose qui suspendu

dans son projet est là pour nous faire sentir la véritable fonction

de la loi. Et je ne pourrai mieux faire, pour vous la faire sentir,

que d'en rapprocher le sophisme par lequel se manifeste au maximum

le type d'ingéniosité le plus opposé à celui de la discussion pro-

prement juive et talmudique, c'est le paradoxe dit d'Epiménide,

c'est celui qui avance tous les hommes sont des menteurs. Que dis-

je, en avançant avec l'articulation que je vous ai donnée de

l'inconscient, que dis-je répond le sophiste : sinon que moi-même

je mens, qu'ainsi je ne puis rien avancer de valable concernant

non pas simplement la véritable fonction de la vérité, mais la

signification même du mensonge.

Le tu ne mentiras point, pour autant qu'il est précepte né-

gatif, est ce quelque chose qui a pour fonction de retirer de

l'énonciation le sujet de l'énonciation. Rappelez-vous ici le

[l'énoué?]

Valley's
C'est dit de
mensonge.

9°

Chose

l'interdiction

l'interdiction

C'est dit de mensonge
et la loi.

Epiménide

Au certain l'interdiction
d'interdire l'interdiction
du mensonge.

pierres angulaires de ce que nous pouvons appeler la condition humaine en tant qu'elle mérite d'être respectée.

108

Je vais, l'heure avançant, sauter un peu plus loin, pour en venir enfin à ce qui fait le cœur même, aujourd'hui, et la pointe de notre réflexion sur ces rapports du désir et de la loi. C'est le fameux commandement qui s'exprime ainsi - il fait toujours sourire, à bien y réfléchir on ne sourit pas longtemps - : tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son ~~âne~~ ^{âne}, ni rien de ce qui appartient à ton prochain.

Assurément la mise de la femme entre la maison et le bourgeois est quelque chose qui a suggéré à plus d'un l'idée de ce qu'en pouvait voir ~~que pour l'histoire~~ là les exigences d'une société primitive. Des Bédouins quoi, des Nicots, des Ratons. Et bien je ne pense pas.

Je veux dire que si effectivement cette loi, toujours en fin de compte vivante dans le cœur d'hommes qui la violent chaque jour bien entendu, au moins concernant ce dont il s'agit quand il s'agit de la femme de son prochain, doit sans doute avoir quelque rapport avec ce qui est notre objet ici, à savoir das Ding.

femme
Ding

Car il ne s'agit point ici de n'importe quel bien. Il ne s'agit point de ce qui fait la loi de l'échange, et couvre d'une légalité si l'on peut dire amusante, d'une sécurité sociale, les mouvements, l'impetus, des instincts humains. Il s'agit de quelque chose qui prend sa valeur de ce qu'aucun de ces objets

le texte de Paul nous mène droit à ceci : que la loi a tant qu'elle fait la chose impossible que le désir soit celui d'un mort, que pour tout dire il est désir de mort dans le rapport de la loi à l'homme sur la vie et la mort, la loi interdit à la dimension de la mort. Est-ce là l'éthique analytique du désir ? - Non. Il ne s'agit là que de désir comme désir de la loi dans l'homme, l'éthique analytique implique la négation de la parole.

- 29 -

Je pense que depuis un tout petit moment vous devez, au moins certains d'entre vous, vous douter que ce n'est plus moi qui parle. En effet à une toute petite modification près, j'ai mis la chose à la place du péché, ceci est le discours de Saint Paul concernant les rapports de la loi et du péché : Épître aux Romains Chapitre 7, paragraphe 7., auquel je vous prie de vous reporter.

Quoi qu'on en pense dans certains milieux, vous auriez tort de croire que les auteurs sacrés ne sont pas d'une bonne lecture. A la vérité quant à moi je n'ai jamais trouvé que récompense à n'y plonger, et tout spécialement celui que je vous indique pour vos devoirs de vacances vous tiendra pas mal de compagnie.

Voilà en effet à quoi nous sommes amenés. Le rapport de la chose et de la loi ne saurait être mieux défini que dans ces termes. C'est ici que nous le reprendrons. C'est ici, autour de ces termes fondamentaux, que peut pour nous se poser la question de savoir si la découverte freudienne, l'éthique psychanalytique nous laisse suspendus dans ce rapport dialectique du désir et de la loi, de ce qui fait notre désir ne flamber que dans un rapport à la loi qui le fait désir de mort, qui fait que sans la loi le péché [], ce qui veut dire en grec, manque et non participation à la chose; grace à la loi seulement prend ce caractère hyperboliquement, démesurément pécheur. []

à savoir à explorer ce qu'au cours des âges, ce que dans le nous l'être humain est capable d'élaborer qui transgresse cette loi de transgression, qui nous metto au désir dans un rapport qui franchisse ce lien d'interdiction, qui introduise au-dessus de notre moral

*Éthique analytique / loi / désir
C'est-à-dire, est-ce
celle de la dialectique
de la loi et du désir
d'homme?*

Autre chose.

une erotique . Je ne pense pas que vous deviez ici vous trouver étonnés d'une pareille question, car après tout c'est ce qu'on fait très exactement toutes les religions, tous les mysticismes, tout ce que Kant appelle avec quelque dédain les religions

Schwärmerei [verbe]. Il est bien difficile de traduire. Les rêveries si vous voulez religieuses.

Qu'est-ce, sinon une façon de retrouver quelque part au delà de la loi ce rapport à das Ding. Sans doute y en a-t-il d'autres; sans doute parlant d'érotique aurons nous à parler de ce qui s'est fomenté au cours des âges de règles de l'amour. Quelque part Freud dit qu'il aurait pu parler dans sa doctrine qu'il s'agit essentiellement d'une erotique. Mais dit-il je ne l'ai pas fait parce qu'aussi bien s'aurait été là céder sur les mots, et qui cède sur les mots cède sur les choses. J'ai parlé de sexualité dit-il.

C'est vrai. Freud a mis au premier plan d'une interrogation éthique le rapport simple de l'homme et de la femme. Chose très singulière les choses n'en ont pas pour autant fait mieux que de rester au même point. La question de das Ding, pour autant qu'aujourd'hui elle reste suspendue pour nous autour de l'idée politicienne du dam, de ce quelque chose d'ouvert, de manquant, de béant, au centre de notre désir, je dirai si vous me permettez ce jeu de mot que je propose pour notant l'ouverture freudienne de savoir ce que nous pouvons en faire pour la transformer dans la question de la dame, de notre dame. Et ne souriez pas sur ce raniage, car la langue l'a fait avant moi. Si vous notez l'éty-

*erotique
Au delà de la loi;
noter la chose, dans
une intrigue. l'amour.*

*la question de la dame,
à la place de la chose.
salutation. par linéaire*

*question de la
dame*

mologie du mot danger vous verrez que c'est exactement la même
équivoque qui le fonde en français. Le danger à l'origine c'est
dominatum, domination, et le mot dame est venu tout doucement
contaminer ceci qui fait en effet que lorsque nous sommes au
pouvoir d'un autre nous sommes en grand péril.

Ainsi l'année prochaine essayerons nous de nous avancer dans
ces zones incontestablement périlleuses.

2 LA SUBLIMATION ET

L'amour courtois.

(La question de la Dame)

(7 à 17)

13-1-60

⑦ 71-

~~(pulsions de femme à
pulsion)~~

De la pulsion, doctrines
de la sublimation